

Daphné Biiga Nwanak Baudouin Woehl

Maya Deren

Théâtre

Du 29 février au 4 mars 2024

Service de presse

Philippe Boulet
philippe.boulet@tgcdn.com
06 82 28 00 47



© Mathilde Delahaye

Du 29 février au 4 mars 2024

lundi, jeudi, vendredi à 19h
samedi à 20h
dimanche à 18h

Mise en scène, dramaturgie, texte et costumes

Daphné Biiga Nwanak et Baudouin Woehl

Assistanat à la mise en scène

Wanda Bernasconi

Scénographie

Arthur Geslin

Création lumière

César Godefroy

Création son et régie générale

Foucault de Malet

Régie son

Jessica Manneveau

Répétiteur caméra

Ferdinand Flame

Répétitrice voix

Déborah Bookbinder

Conception costume académique

Catherine Garnier

Avec

Daphné Biiga Nwanak et Anna Chirescu

Durée

1h15

Spectacle créé au Théâtre de la Cité Internationale le 6 mars 2023

Production : Daphné Biiga Nwanak et Baudouin Woehl Palbres Palabres

Coproduction : Théâtre de la Cité Internationale à Paris ; CCN-Ballet national de Marseille dans le cadre de l'accueil studio / Ministère de la Culture ; avec la participation artistique du Jeune Théâtre National (Paris) ; action financée par la Région Île-de-France – Fonds régional pour les talents émergents (FoRTE) ; avec le soutien du mécénat de la Caisse des Dépôts ; ce projet a bénéficié de l'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais – SACD.

Soutiens : Le Centre National de la Danse (CND) ; Le Centre Dramatique National d'Orléans/Centre-Val de Loire ; Le T2G Gennevilliers ; Le Centre international de rencontres artistiques (C.I.R.A Strasbourg) ; Prémisses Production ; Le Théâtre National de Strasbourg (TNS) ; FONPEPS ;

Nos remerciements particuliers à Claire Toubin, Clémence Boissé, Mandorle Productions, Jérôme Bel, Rebecca Lee et l'ensemble de la compagnie RB-Jérôme Bel.

La maquette de *Maya Deren* a été finaliste du concours Danse élargie 2018 (Théâtre de la Ville).
La compagnie Palabres Palabres est implantée dans la région Grand Est.

Du 29 février au 4 mars

Profitez de votre venue au T2G pour voir deux spectacles à la suite si vous le souhaitez : *Maya Deren et Tenir debout*, un spectacle Suzanne de Baecque (1h20).

Maya Deren

Qui se souvient de Maya Deren ? Née en Ukraine en 1917, mais partie tout enfant aux États-Unis, elle a été l'une des grandes figures de l'avant-garde artistique de son temps. Réalisatrice expérimentale, elle fut aussi chorégraphe et inventa une nouvelle discipline : la vidéodanse. Prenant pour anecdote la découverte d'un clip de Beyoncé, Anna Chirescu, Baudouin Woehl et Daphné Biiga Nwanak s'appuient

sur les écrits théoriques de Maya Deren pour explorer les rapports que les corps entretiennent avec les images. Ils incarnent ainsi des figures dont le mouvement, la parole et l'imagination sont travaillés par la technique, et ils déploient les promesses d'une pensée qui eut pour ambition de remonter le temps et de bouleverser l'Histoire.

Note d'intention

Si *Maya Deren* est le titre de notre pièce, il ne s'agit ni d'un portrait, ni d'un hommage, même si cette magnifique réalisatrice, relativement minorée, les mériterait. Son nom traduit plutôt une opération que nous déployons à partir d'elle et qui consiste à appliquer à nos corps les principes techniques qu'elle destinait à la caméra, à l'écriture cinématographique.

Pour cela nous avons décidé de passer par une fiction, que nous avons eu la joie d'écrire nous-mêmes et qui prend pour point de départ la situation d'un jeune homme qui vient d'être quitté par sa copine et qui par hasard tombe sur un livre qui trainait chez lui, les écrits théoriques de Maya Deren. Sa lecture le passionne tellement qu'il décide de se faire caméra et de voir le monde à la manière proposée par Maya Deren. Cette anecdote porte une question à laquelle nous tentons chaque jour de répondre en répétition : Comment partager un monde au sein duquel nos points de vue s'opposent, littéralement ? Une question qui est partie d'un constat simple, d'une discussion où nous nous

disions que nous ne savons pas tellement ce qu'on appelle la réalité tant ce que nous percevons chacune et chacun est différent, et tant ces différences peuvent aujourd'hui être la source de conflits qui émaillent aussi bien nos vies intimes que politiques.

Nous y répondons avec nos mots, avec nos corps, ayant invité la danseuse et chorégraphe Anna Chirescu à nous rejoindre sur le plateau. Bien que la pièce ne soit pas achevée, à ce jour, nous lui avons confié notre idée de présenter la figure de Maya Deren, la pertinence de ses films, en traçant un parallèle chorégraphique et cinématographique avec le vidéo-clip *Single ladies* de Beyoncé. Nous voudrions en effet créer une pièce où culture savante et populaire, idée métaphysique et humour absurde, art de la parole et du mouvement, se tiennent la main en vue de créer de nouvelles formes, un vocabulaire qui nous ressemble.

— Daphné Biiga Nwanak et Baudouin Woehl, février 2023.



© Mathilde Delahaye

Entretien

Votre spectacle, plutôt que de rendre un simple hommage à Maya Deren, s'intéresse plutôt au geste artistique de cette grande figure de l'avant-garde américaine qu'elle a été entre 1940 et 1955. Comment vous êtes-vous appropriés son œuvre foisonnante, de ses écrits théoriques à ses films expérimentaux ?

D'une manière extrêmement naïve ! Nous avons découvert Maya Deren par hasard sur Wikipédia. Et dans la foulée, nous avons regardé ses films sur Youtube. Nous avons commencé par nous dire qu'ils étaient beaux, qu'ils contenaient toutes les techniques les plus intéressantes liées au montage de la narration au cinéma, que Maya Deren avait de l'humour, qu'elle était extrêmement forte pour se mettre elle-même en scène quelque part entre une héroïne hitchcockienne et Robinson Crusoé.

Lorsque nous avons pu mettre la main sur ses écrits théoriques, nous avons pris notre temps car sa prose est très complexe et même un peu aride. Sa manière d'écrire, tout comme ses films, est inclassable : elle mélange la théorie du cinéma, la critique, l'Histoire, la biologie... C'est un moment où nous nous sommes « spécialisés » en Maya Deren, tout en cherchant à ne pas perdre notre spontanéité à la lecture, car c'est ce qui se partage le mieux avec le public. Surtout, ce que nous ne comprenions pas ou qui nous paraissait abscons un jour devenait limpide et intime deux mois plus tard. Les pensées en système s'abordent comme la prise d'une forteresse : il faut avancer de place en place !

Les écrits de Maya Deren sont justement évoqués par le biais d'une fiction dans laquelle un homme tombe sur un livre de la réalisatrice, alors qu'il vient d'être abandonné par une femme qui vient de le quitter. Dans quelle mesure avez-vous fait du théâtre le réceptacle d'une pensée qui questionne intrinsèquement l'art et la forme ?

Il fallait trouver une manière accessible de partager des questions théoriques ardues tout en convoquant les émotions qu'elles suscitent, qu'on soit sur scène ou dans la salle. Il y a quelques années, lors de nos études de philosophie, il nous arrivait d'être ému-e-s à la compréhension d'une idée complexe, au fait qu'un point de vue dans un texte théorique renverse en une seconde notre manière de voir le monde. Ce personnage — ajoutons également qu'il est complètement fauché — est très proche de ceux que nous étions il y a dix ans. En un sens, nous avons réinscrit dans une narration un moment de notre vie où nous n'avions pas grand-chose et où nous nous accrochions à la théorie pour affronter le quotidien et penser l'avenir malgré le scepticisme.

La mise en scène théâtrale permet cela : présenter toutes les strates d'une situation concrète mais aussi intellectuelle. Les écrits de Maya Deren en tant que texte et en tant qu'idées, leur réception par celui qui les lit, la manière dont cela change une vie, les performances possibles à partir d'elle : c'est cela même la richesse du théâtre. Le temps qui s'est écoulé entre notre première pièce et celle-ci nous a permis d'apprendre pourquoi et surtout comment nous voulions faire du théâtre, c'est-à-dire utiliser en 2022 des outils aussi naïfs que ceux de la représentation — le drame, la fiction et le jeu d'acteur et d'actrice — et de le faire dans une pièce appelant la vidéo et la performance.

Votre pièce est à la croisée entre le théâtre, la danse et la performance. Comment s'est déroulée la création du spectacle, entre vous, metteur-euse-s en scène et interprètes, et Anna, danseuse chorégraphe ?

Nous avons travaillé seul-e-s assez longtemps avant d'appeler Anna Chirescu une fois que nous étions arrivés à la limite de ce que nous pouvions performer sans technique chorégraphique. Ce moment a été une étape importante car il nous a permis d'être exigeant-e-s physiquement avec nous-mêmes, de ne pas déléguer la danse à un danseur ou une danseuse afin de faire état d'invention et de recherche chorégraphique sans virtuosité. Puis, lorsqu'Anna est arrivée, nos demandes étaient suffisamment précises et documentées pour que nous ayons un dialogue avec elle, bien que nous ne soyons pas chorégraphes de formation. Nous avons surtout voulu travailler avec elle en raison de l'histoire qu'elle porte.

Anna est une danseuse contemporaine française, c'est-à-dire occidentale, ayant étudié au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Elle a dansé pendant plusieurs années le répertoire de Merce Cunningham dans un corps de ballet très connu.

Ce qui est intéressant pour nous, c'est la manière dont son profil dialogue avec les différents matériaux, qu'il s'agisse d'écarts avec la danse de Beyoncé ou de son intimité avec les chorégraphes de la danse *post-modern*. À un moment, nous avons voulu essentiellement concentrer la pièce sur ces lignes de force, en la construisant autour des rejets et des filiations qu'exprimait la danse d'Anna, les répétitions suscitant beaucoup de questions et de débats. Mais nous ne l'avons pas fait. Nous nous sommes dit que nous ne voulions pas faire une pièce sur la danse, sur la forme, mais plutôt une pièce qui soit une proposition de forme pour la danse. Nous pensons que c'est là que réside notre travail d'artiste, ce à quoi nous convoque Maya Deren et les avant-gardistes en général.

Votre pièce fait aussi la part belle à des figures plus contemporaines telles que Beyoncé. De quelle manière confrontez-vous l'art populaire et commercial avec un art plus expérimental que serait celui de Maya Deren ?

Nous avons conscience que nous nous situons au milieu d'un débat épineux qui oppose industrie populaire d'une part et création expérimentale d'autre part. Et l'argumentaire, d'un côté comme de l'autre, nous intéresse. Par exemple, les uns dénoncent la manière dont une pop-star comme Beyoncé s'approprie les créations d'artistes qui ne bénéficient pas de sa couverture médiatique et économique, tandis que les autres reprochent son exclusion des institutions culturelles, rejetant par là même occasion tout ce qu'elle représente, aussi bien d'un point de vue politique qu'esthétique.

Les premières sorties de résidence nous ont un peu déprimés. Pour certaines personnes, il n'était pas acceptable de lier ces deux sphères ou de remettre en cause leur « hiérarchie ». Or dans notre cas, c'est bel et bien Beyoncé qui nous a fait découvrir Maya Deren : nos réflexions sur la danse et la vidéo sont nées de ses clips. Comme pour la plupart des gens, l'art populaire a souvent ouvert notre accès à des créations plus exigeantes, qui demandent plus d'effort en tant que spectateur et spectatrice. Ce n'est pas un moment révolu : nous continuons à écouter de la pop ou à regarder de grosses productions cinématographiques car nous y trouvons des émotions et des récits absents ailleurs. Malheureusement et pour le moment, nous y voyons aussi des personnes et des manières d'être que nous ne trouvons que là. Ces deux catégories cohabitent toujours chez nous et nous voulons les faire cohabiter dans nos créations.

Le travail de Maya Deren est particulièrement reconnu dans le milieu de la danse contemporaine puisqu'elle a créé une discipline artistique à part entière, la vidéodanse, qui utilise le cinéma comme médium. Quelle place occupe l'image filmée dans votre spectacle, créé à l'ère du numérique ?

Nous pensions créer une pièce incluant de la vidéo sur scène, d'abord en *live*, avant de nous concentrer sur la projection d'images d'archives. Pour des questions pratiques liées aux droits d'auteur, mais surtout pour radicaliser le propos, il se peut qu'il n'y ait finalement aucune vidéo dans ce spectacle ! Ce médium reste néanmoins au centre de la performance scénique.

Notre recherche porte sur le développement d'un corps contemporain ayant intégré les caractéristiques des machines numériques, un corps fait d'automatismes, qui filme plus qu'il ne voit et dont le mouvement et les déplacements rendent compte des articulations d'une mécanique interne que nous avons toutes et tous. C'est un peu « Frankenstein », mais nous n'avons besoin que de nos corps et de nos imaginations pour construire le monstre ! Un monstre ou plutôt un cyborg, si l'on s'en tient à la définition que développe Donna Haraway* et que nous avons également croisée dans nos recherches. Pour le dire en un mot, nous avons cherché à faire spectacle de ce qui est une machine en nous, plutôt que d'employer des machines pour construire la pièce.

—

Propos recueillis par Aurélien Péroumal pour le Théâtre de la Cité Internationale, décembre 2022.

*Donna Haraway, *Manifeste cyborg (A Cyborg Manifesto)*, éditions Exils, 2007.



© Mathilde Delahaye

Extrait du texte de la pièce

Dans l'Histoire de l'humanité il n'y a qu'un seul instant durant lequel nous avons toutes et tous vu la même chose. C'est le XXe siècle. Avant, on a aucune image de la réalité, pas même une petite photo pour nous montrer à quoi ressemble le roi. Et puis quelqu'un arrive et invente la caméra. Au départ, on la sort un peu par hasard, au cas où, avant de s'apercevoir que sous les flashes, des moments totalement imprévisibles deviennent historiques. Comme les pas de côtés que fait le manifestant de la place Tien An Men avec son sac plastique vide à la main devant une rangée de chars militaires qui ne savent plus où aller. Ou comme le cerveau de John Kennedy qui éclate en rouge sur le tailleur rose de Jackie Kennedy pendant que sa voiture passe sur le fond vert du gazon de Dallas. Ou comme le premier concert des Beatles où il n'y a pas encore Ringo Starr et que Paul McCartney chante *Besame Mucho*.

Qui est Maya Deren ?

Maya Deren, de son vrai nom Eleanora Derenkowsky, est née le 29 avril 1917 et morte le 13 octobre 1961. Elle réalise ses premiers films en 1943, dont *Meshes of the afternoon*, à l'approche révolutionnaire pour l'époque. Elle-même décrit ses films comme expérimentaux, chorégraphiques, poétiques, métaphysiques. Elle réalise *A study in choreography for camera* en 1945.

Ikône du cinéma underground, Maya Deren a influencé des générations de cinéastes, dont David Lynch. Femme libre, artiste radicale, elle est aujourd'hui redécouverte par les féministes. Elle s'est battue toute sa vie pour une liberté d'expression dans ses films, bien loin des normes hollywoodiennes et des carcans masculins.

« Il y a cette liberté de création, d'innovation, qu'on n'avait pas nécessairement dans le cinéma hollywoodien de l'époque. Au départ, on va dire que son cinéma va un peu dans tous les sens mais il y a une grammaire, une rythmique qui est là, qui pose souvent la fugue en musique. Il y a la répétition de mêmes personnages qui reviennent ou de mêmes bouts de séquences. Elle a fait un usage créatif du cinéma », décrit Julie Beaulieu, professeur de cinéma à l'Université de Laval au Canada et traductrice de *Maya Deren, Écrits sur l'art et le cinéma**.

*<https://www.radiofrance.fr/franceculture/maya-deren-icone-du-cinema-experimental-7827467>

Biographies

Daphné Biiga Nwanak

Daphné se forme à l'École de la Comédie de Reims puis auprès de Stéphanie Farison avant d'intégrer l'École du Théâtre National de Strasbourg. Suite à son parcours en classes préparatoires littéraires, elle est également diplômée du Master de philosophie de l'art et du langage de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Elle débute très tôt en jouant dans *Cancrelat* de Sam Holcroft, mis en scène par Jean-Pierre Vincent pour le Festival d'Avignon en 2011, avant de jouer en 2014 dans *Les Nègres* de Jean Genet, mis en scène par Bob Wilson au Théâtre de l'Odéon. Elle participe par la suite aux créations du metteur en scène Maxime Kurvers et du collectif de danse (La) Horde. On la retrouvera dans la prochaine création de Séverine Chavrier, *Absalon, Absalon !* mise en scène à partir du roman de William Faulkner. C'est en résidence au Watermill Center de New-York qu'elle achève l'écriture du texte de *Lecture Américaine* qu'elle co-crée avec Baudouin Woehl au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. *Maya Deren* est leur seconde mise en scène.

Baudouin Woehl

Baudouin étudie en classe préparatoire littéraire au Lycée Henri IV et valide un Master de philosophie à l'Université Paris I, avant de se consacrer essentiellement au théâtre, au conservatoire du 19^e arrondissement de Paris puis à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Son intérêt se porte très vite sur les dramaturgies liées aux gestes entourant la parole et de fait, à l'écriture de pièces chorégraphiques et musicales. Il collabore avec la chorégraphe Maud Le Pladec pour *Static Shot*, créée pour le Ballet de Lorraine en 2020, puis pour *Counting stars with you* (musique femmes), présentée au Festival Montpellier Danse en 2021. En 2020, il est collaborateur artistique auprès de François Chaignaud et d'Akaji Maro pour la pièce *GOLD SHOWER*. Sa collaboration avec François Chaignaud se poursuit en 2022 pour *tumulus*, pièce musicale et chorégraphique portée conjointement avec Geoffroy Jourdain, puis pour *Cortèges*, composée par Sasha J. Blondeau, créée à la Philharmonie de Paris en juin 2023. Il travaille actuellement avec la metteuse en scène Séverine Chavrier, les artistes Clédat & Petitpierre ainsi que Valérian Guillaume en vue de leurs prochaines créations. Depuis 2018, il travaille en duo avec Daphné Biiga Nwanak. Leurs pièces s'écrivent au croisement de différents mediums, dans la promesse d'employer le plateau pour élaborer de nouvelles modalités de parole, horizontales et performatives.

Anna Chirescu

Après une formation en danse classique au CNR de Paris, puis en danse contemporaine au CNSMD de Paris, Anna Chirescu complète sa formation académique à l'Université de Californie, Irvine, où elle suit notamment les workshops d'Yvonne Rainer, et parallèlement est diplômée en lettres modernes à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 et affaires publiques à SciencesPo Paris. Comme interprète, elle danse auprès de Jean-Claude Gallotta, Luc Petton, Marie-Laure Agrapart, Jean-Guillaume Weis, Bill Young Dance Company (New York), Liam Warren, Christine Bastin, Daniel Larrieu et Ashley Chen. Entre 2013 et 2020 elle intègre la compagnie du CDNC d'Angers dirigée par Robert Swinston avec qui elle se produit dans le répertoire de Merce Cunningham. Elle participe aux célébrations du centenaire du chorégraphe. En tant que chorégraphe, elle débute une collaboration avec le plasticien Grégoire Schaller en 2017 avec qui elle signe plusieurs pièces (*Les Indolents*, *Dirty Dancers*, *Ordeal by Water*), et signe sa première pièce *Vaca* en 2022. Elle collabore régulièrement avec des artistes de différents champs disciplinaires. Elle enseigne régulièrement des Masterclass et workshops dans des écoles de formation (Ménagerie de Verre, CNSM, CND) et assiste également François Chaignaud sur sa prochaine pièce *t u m u l u s* en collaboration avec les Cris de Paris.

Informations pratiques

Réservation

En ligne sur www.theatredegennevilliers.fr
Par téléphone au 01 41 32 26 26
Sur place du lundi au vendredi de 10h à 18h ainsi que les soirs et les week-ends de représentations.

Tarifs

Chez nos revendeurs et partenaires habituels :
Theatreonline.com, Starter Plus,
Billetreduc, CROUS et les billetteries des
Universités Paris III, Paris VII, Paris VIII et Paris X

6 € à 24 €

Carnets T2G

Carnets avantageux de 3, 5 ou 10 billets non nominatifs, à utiliser seul-e ou à plusieurs pour les spectacles de votre choix.
À commander en ligne sur notre site

Restaurant : Youpi au théâtre

Le T2G s'est associé avec le chef Patrice Gelbart et son complice Stéphane Camboulive depuis 2018. Restaurant de produits de saison, issus de l'agriculture paysanne et biologique respectueuse du vivant. Une partie des produits utilisés provient de notre potager installé sur les toits-terrasses du théâtre.
tel : 06 26 04 14 80 yopietvoila@gmail.com

Venir au T2G

En métro ligne 13, station Gabriel Péri :
prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G

En bus lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire
et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

En voiture parking payant et gardé juste à côté du théâtre

Depuis Paris – Porte de Clichy : direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis première à droite, direction place Voltaire, puis encore première à droite, avenue des Grésillons

Depuis l'A86 : sortie 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 26
theatredegennevilliers.fr

Le Monde

Télérama

arte



MOUVEMENT

la terrasse

LES ARCHIVES
DU SPECTACLE.NET

cult.
news

L'ŒIL
D'OLIVIER

AOC
[Analyse Opinion Critique]

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

VILLE DE
Gennevilliers

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

île de France

Le T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers, le Département des Hauts-de-Seine et la Région Île-de-France